

Prédication du 11 juin 23  
Esaïe 5.7-16

L'avidité, une racine spirituelle de la crise écologique

L'été n'est pas encore là ... et dans plusieurs départements, l'état des ressources d'eau est déjà au niveau « crise ». L'été dernier a été difficile sur le plan du climat, qu'en sera-t'il de celui-ci ? Et comment allons-nous réagir devant ces évolutions ?

**Une attitude en tout cas n'est pas au programme pour le peuple de Dieu : l'indifférence.** Au contraire, face aux difficultés du monde, la Bible nous invite à **nous examiner, pour mieux prendre position.** Car derrière les problèmes sociaux, écologiques... elle pointe **des racines spirituelles**<sup>1</sup>, présentes dans tous les cœurs y compris les nôtres. A nous chrétiens de les identifier, à l'écoute de la Parole de Dieu, et de collaborer activement à ce **renouvellement** du cœur et de l'intelligence selon l'image du Christ que le Saint Esprit veut opérer en nous.

La Genèse, déjà, fait de la « malédiction » du sol, devenu difficile à travailler, une conséquence du péché d'Adam et Eve.

A sa suite, les prophètes comme Esaïe vont alerter **sur les conséquences désastreuses, pour la santé du monde, de certaines attitudes.** Au chapitre 5, Esaïe dénonce ainsi ceux qui dévastent « la vigne du Seigneur », image du peuple d'Israël. Avec des paroles qui résonnent hélas ! très fort avec nos problématiques contemporaines.

<b>Esaïe 5.7-16</b>
---------------------

7 La vigne du Seigneur de l'univers, c'est Israël. La plantation qu'il chérissait, c'est le peuple de Juda. Le Seigneur espérait d'eux qu'ils respecteraient le droit, mais c'est partout l'injustice et le passe-droit ; il attendait la justice, mais c'est partout les cris de détresse et d'injustice.

8 Quel malheur de voir ces gens qui ajoutent une maison à une autre et qui annexent un champ après un autre ! À la fin, ils ont pris toute la place, il n'y a plus qu'eux dans le pays. //

9 J'ai entendu le Seigneur de l'univers faire ce serment : « Je le jure, toutes ces maisons seront dévastées, ces grandes et belles demeures resteront vides d'habitants.

10 Trois hectares de vigne ne produiront pas cinquante litres de vin ; et qui sème cent kilos de blé n'en récoltera que dix. » //

11 Quel malheur de voir ceux qui dès le matin se ruent sur les boissons alcoolisées, et tard le soir encore s'échauffent avec du vin !

---

<sup>1</sup> Voir sur ce sujet : Jean-Claude Larchet, *Les fondements spirituels de la crise écologique.*

12 Ils s'enivrent au son des harpes et des lyres, des tambourins et des flûtes. Mais ils ne remarquent pas que le Seigneur agit, ils ne regardent pas ce qu'il fait.

13 C'est pourquoi le Seigneur déclare : « Mon peuple sera exilé, car il n'a rien compris. Ses élites mourront de faim, les foules dépériront de soif. »

14 La mort ouvre tout grand sa gueule, elle l'agrandit démesurément. Les nobles et le petit peuple de Jérusalem y tomberont en pleine fête.

15 C'est pourquoi tous les humains devront s'incliner et mordre la poussière. Le regard orgueilleux sera abaissé.

16 Le Seigneur de l'univers montrera sa grandeur en instaurant le droit ; le Dieu saint montrera qu'il est vraiment Dieu en établissant la justice.

*Nouvelle Français Courant*

La vocation du peuple d'Israël était **d'être témoignage du Dieu vivant au milieu du monde, d'en être la manifestation par une attitude sainte**. Malheureusement, les Israélites ont trahi cette vocation en se laissant entraîner dans les mêmes péchés que les peuples qui ne connaissaient pas Dieu : idolâtrie, soif de pouvoir et de possession, violence et injustice... Alors Dieu envoie des prophètes comme Esaïe pour les avertir solennellement : **ces dispositions de cœur ont des conséquences désastreuses sur le pays, qui risque d'être détruit**. Cela se produira quelques années plus tard, en 586 av JC, lorsque les Babyloniens détruiront Jérusalem et déporteront l'élite d'Israël.

Dans ce chapitre, Esaïe pointe **plusieurs attitudes** en particulier qui détruisent la « vigne » chérie de Dieu, son peuple. Les deux premières décrites dans ce passage ont une même source : **une avidité égoïste** ; et des conséquences identiques : **l'épuisement de la terre et de ses ressources, qui entraîne plus de précarité et d'injustice dans la société** :

8 Quel malheur de voir ces gens qui ajoutent une maison à une autre et qui annexent un champ après un autre !

11 Quel malheur de voir ceux qui dès le matin se ruent sur les boissons alcoolisées, et tard le soir encore s'échauffent avec du vin ! 12 Ils s'enivrent au son des harpes et des lyres, des tambourins et des flûtes. Mais ils ne remarquent pas que le Seigneur agit, ils ne regardent pas ce qu'il fait.

Des paroles qui n'ont rien perdu de leur actualité, hélas.

En Israël, **beaucoup vivent d'abord pour satisfaire leurs appétits, sans se soucier ni de Dieu ni des autres**. Conséquence : « À la fin, ils ont pris toute la place, il n'y a plus qu'eux dans le pays » ; Esaïe avertit : **cette avidité sans limites va entraîner un épuisement des ressources** ;

« 10 Trois hectares de vigne ne produiront pas cinquante litres de vin ; et qui sème cent kilos de blé n'en récoltera que dix. ».

Image **d'une terre épuisée** qui se met à produire de moins en moins. Avec, dans un retournement saisissant, l'avidité de la mort qui répond à celle des hommes, autre

conséquence dramatique de leur comportement insensé. Esaïe prévient : le peuple peu à peu affamé se verra englouti par la « gueule » tout grand ouverte de la mort, agrandie « démesurément ».

« Mon peuple sera exilé, car il n'a rien compris. Ses élites mourront de faim, les foules dépériront de soif. »

A l'écoute de ces paroles très fortes, **comment ne pas penser au monde aujourd'hui ?** Les problématiques dénoncées ici n'ont pas été réglées, au contraire, elles ont pris une ampleur inédite : Par ex, la quantité de **ressources naturelles** qui est extraite chaque année a presque **doublé** depuis 1980.

Et le « **jour du dépassement** » - jour de l'année où l'humanité a consommé l'équivalent des ressources que l'ensemble des écosystèmes de la planète peut générer en une année - arrive de plus en plus tôt tous les ans.

Cela questionne de façon générale **les principes de croissance sans limite** qui ont guidé l'industrie et l'agriculture de la fin du XXe siècle et qui restent encore **très présents dans les mentalités** : plutôt que de s'adapter au rythme et aux limites des sols, des ressources... on innove pour compenser les conséquences négatives de la surexploitation, avec toujours plus de chimie notamment. Pourquoi arroser un sol d'engrais de synthèse au lieu de le laisser se reposer, se régénérer naturellement (selon le principe biblique de la jachère !) ?

Avidité, **orgueil aussi** de ceux qui minimisent ces problèmes sous le prétexte que la « science » trouvera des solutions...

Alors que les scientifiques projettent une hausse de 4° en France dans un avenir proche, les pouvoirs publics choisissent de s'adapter à la hausse... **plutôt que de travailler à éviter qu'elle se produise, ce qui impliquerait d'abandonner l'idée de croissance permanente...**

Cette mentalité impacte notre façon de vivre : avant tout, **profiter à fond !**

**Les racines spirituelles qu'Esaïe dénonce ici sont donc toujours vivaces.**

8 Quel malheur de voir ces gens qui ajoutent une maison à une autre et qui annexent un champ après un autre !

11 Quel malheur de voir ceux qui dès le matin se ruent sur les boissons alcoolisées, et tard le soir encore s'échauffent avec du vin !

Est-ce vraiment un problème « d'ajouter une maison à une autre », ou de faire la fête ? Est-ce qu'on n'a pas le droit de profiter, de vouloir plus et mieux que ce qu'on a ?

**La Bible ne dénonce pas *en tant que tel* le fait d'avoir des biens matériels ou d'aimer profiter de la vie et faire la fête.** Elle ne prêche pas l'austérité permanente, ni la décroissance à tout prix, ni le retour au jardin d'Eden – où, soit dit en passant, Adam et Eve étaient déjà chargés de « cultiver » le jardin, de croître et de multiplier.

Ce que la Parole de Dieu dénonce, en revanche, **c'est la façon de provoquer la croissance, comment on se procure les biens, et l'usage qu'on en fait.** Or dans l'Israël

d'Esaië, la façon et l'usage sont moralement condamnables, à bien des égards, **avec en plus des conséquences spirituelles graves.**

Le problème en effet n'était pas juste que certains en Israël accumulent les propriétés au point d'occuper tout l'espace. En soi, c'était déjà problématique, mais il y avait plus : dans l'Ancienne Alliance, **la terre d'Israël est le don de Dieu à tout son peuple.** La terre est à Dieu, et chacun des membres du peuple, qu'il soit riche ou pauvre, a droit d'y habiter et de posséder une partie de ce « sol ». Chaque famille possède ainsi, **de façon inaliénable,** sa part de terre, qui sera transmise de génération en génération. Car **une place en Israël, c'est une place dans l'alliance avec Dieu, une place dans son amour.** Et Dieu est extrêmement attentif à ce que chacun ait une telle place, en particulier les plus fragiles. Plusieurs des lois du Lévitique ou Deutéronome sont là pour veiller à ça.

Mais au temps d'Esaië, **des spéculateurs piétinent ce droit et utilisent tous les moyens légaux ou illégaux pour chasser les plus pauvres de leurs terres et s'accaparer le pays, pour en surexploiter les ressources à leur seul profit.** C'est non seulement une injustice mais une offense pour Dieu ! Ainsi leur avidité sans limites est un péché contre l'Eternel, contre les pauvres et contre la création que Dieu leur avait confiée pour qu'ils en prennent soin.

**Que dire de la situation actuelle où 20% de l'humanité détient 80 à 90% des richesses produites ?**

Nul n'est besoin d'investir dans l'immobilier pour nourrir une même avidité. La tradition chrétienne tient le même discours concernant la nourriture, invitant à la vigilance **dans la façon d'en faire usage.**

**Derrière tout cela se cache une insécurité profonde – existentielle, spirituelle... - née de la fracture avec le Dieu de la vie, depuis la chute. L'avidité est un signe de cette insécurité, son remède sera dans le retour à Dieu, dans la recherche, en lui, de la satisfaction du cœur qui permet celle du corps.**

Je suis de ceux qui apprécient les bons produits, mais la place qu'on leur accorde dans notre pays m'interroge ; il y a parfois quelque chose du **sacré** dans la façon dont on en parle, quelque chose de **la recherche religieuse de purification** dans certaines approches comme le veganisme par ex.

La juste attitude selon la Bible, c'est d'abord d'user de toute chose **en rendant gloire à Dieu, en l'accueillant comme un don de sa part, , avec modération, sobriété, dans le souci qu'il y en ait pour tous, notamment les plus « petits »** ... et cela concerne aussi les énergies (électricité, gaz) ! Une certaine « avidité » inconsciente peut s'exprimer dans notre façon d'agir comme si elles étaient sans limites.

Sobriété, modération, partage... Des valeurs réaffirmées par l'écologie, à vivre cependant **dans le but de glorifier Dieu par une vie sainte et une sage gestion de sa création,** et non pour s'ériger soi-même en « pur » ou en « sauveur » : **l'orgueil** est dénoncé dans ce passage comme autre racine de cette avidité destructrice.

Il est donc de la plus haute importance que nous, chrétiens occidentaux du XXIe siècle, entendions les avertissements d'Esaië **pour mieux investir notre vocation de**

**peuple de Dieu, appelé à le glorifier en prenant soin, au mieux, de Sa création, dans l'intérêt de tous, et notamment des plus faibles.**

Cela implique forcément **une lutte avec nos propres désirs** car le système capitaliste néolibéral dans lequel nous avons été « construits » **se nourrit de notre avidité** : il est vital pour lui que nous trouvions naturel de vouloir toujours plus. Qu'on choisisse la voiture la plus grande même si on est deux, le dernier téléphone sorti même si le nôtre marche encore, etc.

Autant de manière contemporaine « d'ajouter une maison à une autre » sans mesurer les conséquences de cette accumulation. Nous évitons tous de penser aux drames humains qu'il y a derrière la fabrication de nos smartphones – à commencer par l'esclavage qui permet l'extraction à bas prix des minerais nécessaires, extraction qui finance des guerres civiles...

Agir sur cela est difficile pour nous, simples citoyens... mais nous pouvons déjà **agir sur notre propre avidité**. Cela ne signifie pas qu'il faille laisser libre cours à l'avidité des autres, notamment des grands groupes industriels : une action politique commune est nécessaire – à mener selon Dieu, avec et par amour et justice > Cf Défi Michée.

**La sagesse commande de nous examiner aussi nous-mêmes. Certaines disciplines bibliques peuvent nous aider à mettre de saines limites à nos appétits :**

**Le jeûne** nous apprend à nous passer de certaines choses que nous absorbons et qui peuvent nous absorber à leur tour, à les remettre à leur juste place tout en remettant le Seigneur au centre : jeûne alimentaire, jeûne de séries... d'activité !

**Le don** est l'antidote à l'accumulation ; il nous rappelle que tout nous vient de Dieu et que notre sécurité est en lui, pas dans des placards bien remplis. A ce propos, je vous renvoie au site du Défi Michée (<https://michee-france.org/>) : voir « pour une économie généreuse » avec le SEL (économie sociale et solidaire).

**Quelques questions pour finir :**

Y a-t'il un domaine où je suis sujet à une certaine « avidité » pas forcément ajustée ?  
Je demande au Seigneur de me montrer cela et de m'aider à poser des limites.

Serait-il bénéfique que je « jeûne » de quelque chose dans les semaines qui viennent ?

Qu'est-ce que je pourrais encore donner, de tout ce que je possède ?

Examinons nos cœurs, avec humilité, devant le Dieu de grâce et de justice.

A lui seul soit la gloire !

Amen

Sylvain Guiton